

## LA CHUTE

Ahuri, ébaubi, abasourdi, je me retrouve étalé dans la pierraille ; des plâtras tombent au ralenti et s'affaissent avec un bruit mou alentour. La stupéfaction m'a d'abord empêché de me rassembler. Je me redresse dans l'abrutissement, un peu contusionné, à peine. Les muscles jouent normalement ; le rembourrage de la casquette molletonnée a protégé mon crâne et mon sac amorti le choc sur le dos. Aventure stupide, bouffonne. J'agrippe encore de la main droite la torche qui ne s'est pas éteinte.

Mais voici qu'en explorant l'orifice qui m'a trahi la peur m'étrangle. Angoisse rétrospective en prenant conscience de la profondeur de mon plongeon. Le trou est très haut. Des pierres s'avancent en équilibre instable, sur le point de basculer, s'ébouler sur moi, m'écraser.

Me retirer, tout de suite, dans le couloir souterrain qui s'ouvre devant moi. Un pareil couloir, assez ample pour que j'y puisse marcher sans me courber, n'est pas, ne peut être, hasard géologique. Creusé de main d'homme, incontestablement, il mène quelque part, débouche à l'air libre. Sottise, sottise ridicule, de m'être acharné à scruter cette maison vide. Fallait-il donc que l'oiseau bruisseur de tempête qui m'avait escorté sur le lac m'ait ensorcelé de ses cris rauques. Vite, sortir d'ici, et rentrer, rentrer.

Le couloir s'allonge, n'en finit pas de descendre en pente douce, mais aucun éboulis n'indique une quelconque obstruction. Je hâte le pas. Rentrer. Si l'incident a brisé ma montre, mon portefeuille est à sa place dans la poche intérieure de ma veste de cuir, rappel rassurant de l'état très positif de mon compte bancaire.

*Navré de te peiner*

chantonna le personnage noir,

*Mais ici tes chèques  
Sont à sec*

Il était très petit, pygmée incrusté dans le roc, confondu avec les veines minérales et les lichens qui le décomposaient tout en composant sa silhouette, affleurement sans épaisseur de fresque délavée ; silhouette qui ne renvoyait à aucune espèce précise, propulsée par de courtes pattes. Il se détachait pourtant peu à peu de la paroi, profitant des bosses pierreuses pour affermir des volumes partiels, et utilisait l'appui d'autres protubérances pour sortir de sa planéité, si bien qu'il réussit assez promptement à s'assurer un certain modelé de bas-relief.

Il n'en était pas davantage reconnaissable puisque les accidents de la paroi qui le cernaient se modifiaient constamment, empêchant toute précision des contours ; il agitait une main qui le précédait et ne cessait de grossir, une main qui tâtait mousses et oxydations, les palpait et vite se les appropriait. Il avançait en glissant, parfois dissocié l'espace d'un clin d'œil ; mais il récupérait avec agilité sa consistance, et les bavures qui avaient traîné derrière lui le rattrapaient et s'incorporaient.

*Ni tes biens ni les tiens ;  
plus de téléphone qui impulsionne.*

Il ne s'exprimait qu'en chantonnant sous forme de mélodie primesautière.

*Et les filles en bas noirs, noyées dans le déversoir. Plouf ! et  
bonsoir*

Trop vrai ! Les images qui furent chatouilleuses ne sont plus que souvenirs perdus dans un effondrement de gravats et de moellons.

*Trois bosses sur le crâne et te voilà en panne.*

Mais pourquoi ces vers de mirliton, agaçants par leur médiocrité sans résonance ?  
*Sans résonance ? Avance, avance.*

Les mots mal accordés reviennent en écho et se répercutent derrière mon dos, résonnent dans une toile d'araignée dont je deviens le centre, et

les phrases entrent en phase, emmêlant un brouillage continu où, par intervalles suraigus, surgissent des chèques en bas noir, des télépannes à résonance et des filles à sec.

Maintenant il avait acquis un volume appréciable ; il ne lui fallait plus qu'une légère poussée pour se détacher de la muraille, et voilà, hop ! il marche à mon côté, pas plus haut que ma ceinture, un peu bossu, un peu bancal, tête dissymétrique et pas bien d'aplomb sur son cou, mais fort à son aise dans l'ensemble.

Je peux, de ma situation dominante, abaisser sur lui un regard condescendant :

— Cesse de dire des sottises à propos de mon chéquier, et autres balivernes.

Le mot semble l'amuser puisqu'il soubresaute en lançant :

— Balivernes. « Bât » à porter, « hiver » pour grelotter et « haine » pour t'écorder.

Puis plus rien. Son silence me surprend et je tourne la tête vers lui. Mais maintenant c'est un égal qui marche près de moi, de ma taille, dont les difformités ont disparu.

— En fait, me dit-il tranquillement, tu n'as pas encore compris où tu vas.

Si le ton dédaigneux n'est plus de mise avec ce personnage qui a dépouillé sa bouffonnerie, la sévérité n'en est que plus nécessaire et je lui réponds, d'une voix voulue directoriale, que je sais parfaitement où je vais, jusqu'à l'issue du souterrain qui me permettra de regagner le kayak, la cabane et, finalement, ma ville et la firme.

— Hum ! fait-il d'un air songeur, tout cela ne me paraît pas très réaliste.

Son scepticisme m'a piqué.

— J'ai eu coutume de concevoir, d'organiser et de décider. En l'honneur de quoi changerais-je ? Soit ! je reconnais m'être énervé, mais au départ ce n'était qu'humanité d'exécuter les dernières volontés d'un mourant ; les affaires n'empêchent pas d'avoir du cœur ; j'étais irrité de ne pouvoir m'acquitter du message en raison du délabrement de la maison ; les affaires habituent à l'efficacité. Aussi ai-je cherché une indication pour en retrouver les habitants.

Cette explication me semble raisonnable et satisfaisante, si clairement explicative que je ne ressens plus de gêne à m'être ainsi conduit. Je ne l'entends pas. Découragé il a sans doute cessé de m'escorter. Mais, avant que j'aie eu le temps de m'en assurer, le voilà qui reprend :

— Tes justifications ne tiennent pas debout. D'ailleurs, décris moi ton bureau.

Mon bureau, mon poste de commandement, je pourrais m'y diriger dans l'obscurité. Voyons, mon bureau, il y a, des murs, des murs...

— Et ton habitat ?

Des murs, des murs blancs, neutres, des murs en haut, en bas. Rage !

— N'avais-je pas raison ? Tu ne peux rentrer dans des lieux vides et sans portes.

La voix grave vient d'au-dessus de moi ; il est très grand, très calme.

— Prends garde au puits.

Dans mon trouble je n'ai pas vu s'étaler à mes pieds le plan d'eau sombre qu'un étroit rebord seulement contourne de chaque côté. Je le fouille de ma torche. Au fond une paroi nue, mais la chaussée de gauche monte vers un prolongement. Dois-je le remercier ? Scrupule inutile, il a disparu.